



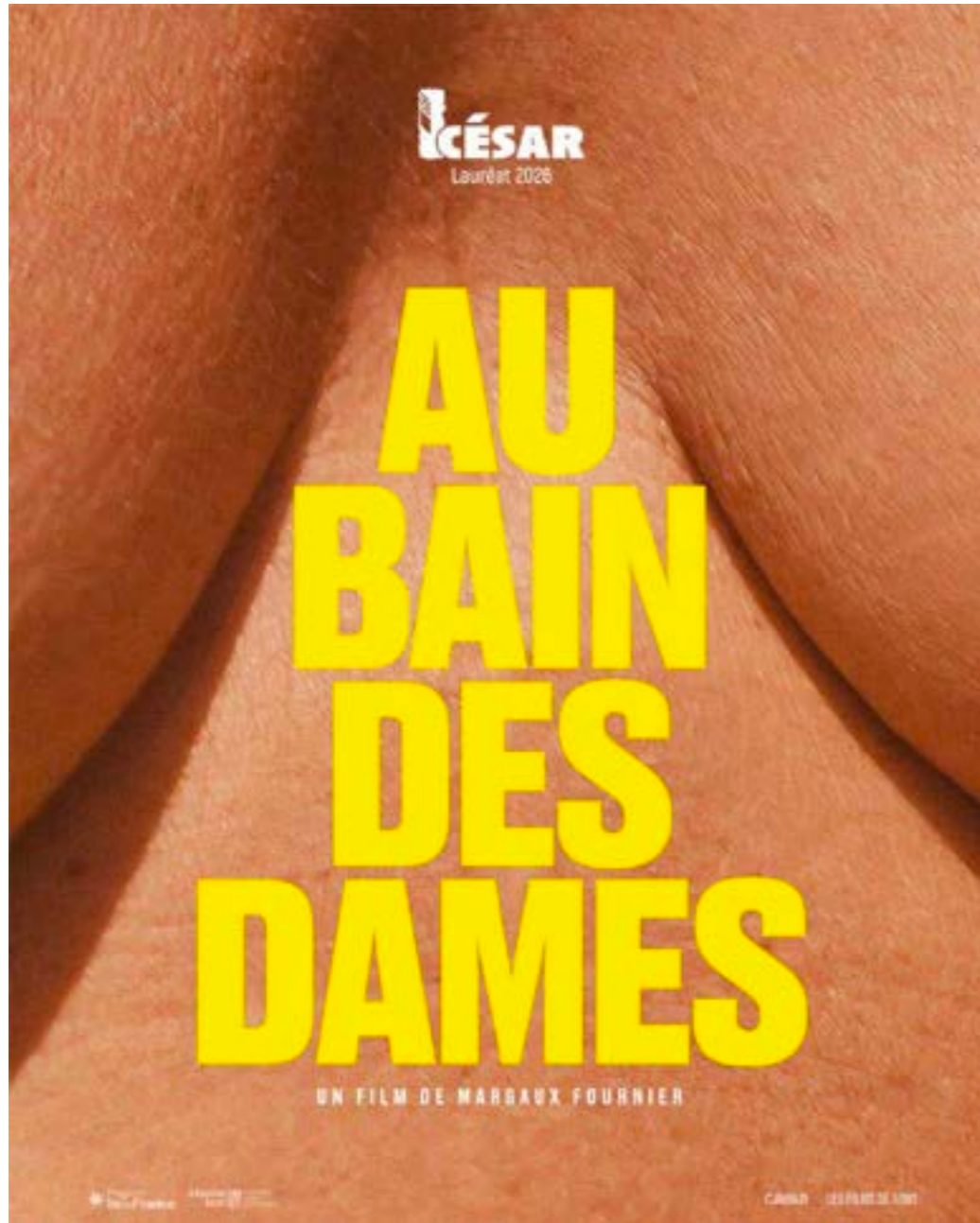
Lauréat 2026

Meilleur Film de Court Métrage Documentaire

AU BAIN DES DAMES

Tous les jours, Joëlle rejoint ses amies retraitées sur la plage du Bain des Dames, à Marseille. Comme dans un théâtre à ciel ouvert, elles rient, parlent d'amour, de sexe, de corps qui changent, et refont le monde avec la liberté de celles qui n'ont plus rien à prouver.

CE QU'ON EN DIT...



UN FILM INÉDIT, UN FILM QUI DONNE ENVIE DE VIEILLIR

Ôde vibrante à un âge trop souvent invisibilisé, Au Bain des Dames renverse l'injonction au jeunisme et célèbre les corps marqués, le désir, et les récits de femmes d'expérience.

UN FILM DRÔLE, SOLAIRE, MAIS AUSSI UN FILM IMPORTANT

En remettant les corps féminins au centre de l'espace public, la réalisatrice aborde aussi ce que ces corps traversent, et les traumatismes qui les habitent. Derrière son aspect comédie, Au Bain des Dames fait place à un puissant témoignage de violences conjugales, une parole encore trop rare chez les femmes de plus de 70 ans.

UN FILM HYBRIDE, UN FILM BONBON

À la croisée du documentaire et de la fiction, du drame et de la comédie, Au Bain des Dames bouscule les lignes et prône un cinéma libre. Esthétique pop, clin d'œil aux teen movies, détournement des codes, le film puise dans des références multiples pour fabriquer un objet joyeux, accessible et politique. Un véritable bonbon !

UN FILM COUP DE COEUR

En seulement 6 mois, le film connaît un parcours exceptionnel : plus de 20 sélections en festivals et 10 prix dont de nombreux prix du public !

Prix du Jury + Prix France TV - Champs Élysées Film Festival • **Prix du Public** - FTC Aix en Provence • **Prix du Public** - Premiers Plans Angers • **Prix du Meilleur Documentaire + Mention du Jury** - Que du Feu • **Mention du Jury** - Festival du Film d'Amiens • **Prix du public + Mention du Jury** - Films Courts Côté Sud + IDFA Amsterdam • FIFIB Bordeaux • Off-courts Trouville • Berlin Critic's Week • Paris Courts Devant • Watch Docs • Clermont-Ferrand Compétition Nationale 2026

César du Meilleur Court-Métrage Documentaire 2026



« AVEC CE FILM, J'AI PRIS LA MESURE DE L'IMPORTANCE DE **MULTIPLIER LES REPRÉSENTATIONS À L'ÉCRAN** ET COMBIEN **LE RIRE PEUT RASSEMBLER ET À RÉPARER.**

JE DÉDIE CE CÉSAR À TOUTES LES FEMMES QU'ON TENTE DE GARDER DISCRÈTES, SAGES, INVISIBLES. À CELLES QUI DE TOUT ÂGE CONTINUENT MALGRÉ DE TOUT DE RIRE TROP FORT, DE PARLER TROP FORT ET D'AIMER TROP FORT. »

Margaux Fournier, Réalisatrice

VOIR LES RÉACTIONS DU PUBLIC





★★★★★ ❤️ Watched by **clairecmr** 01 Oct 2025

Un court métrage plein de soleil et de vie ☺️ On en ressort avec le sourire et le sentiment d'avoir partagé un bout de leur été sur une plage de Marseille !

Je vous aime



Review by **angelouuu** ★★★★★ ❤️

Objectif de vie dans 50 ans avec mes copines

❤️ 3 likes



★★★★★ Watched by **chloconux** 13 Oct 2025

GÉNIAL, MERCI



Review by **jojopizzou** ❤️

more Joëlle in this world



★★★★★ Watched by **Marina** 21 Jun 2025

c'était délicieux !!!



★★★★½ Watched by **Fant1** 11 Oct 2025

Super important, c'était très bien, j'ai pleuré. Prenez soin de vous, soyons attentives les un.e.s aux autres

Ce film fait du bien !

❤️ 1 like



★★★★★ ❤️ Watched by **michenade** 11 Oct 2025

Libérez les bzezs

❤️ No likes yet



★★★★★ ❤️ Watched by **Justine** 20 Sep 2025

Slay girlzzz

❤️ 2 likes



★★★★★ ❤️ Watched by **Vale499** 02 Oct 2025

Une belle claque ! Drôle et émouvant à la fois. La réalisatrice parvient à révéler des aspects cachés, l'extraordinaire dans l'ordinaire. Ce film a toutes les cartes en main pour aller très loin.



Watched by **lady bird** 19 Jul 2025

les reines !!!!!



★★★★★ ❤️ Watched by **Jacquettes** 10 Oct 2025

Je veux voir beaucoup plus de Joëlle sur grand écran !!!
(La réal est tellement drôle !!!!)

❤️ No likes yet



★★★ Watched by **Jeanne @vanxgal** 06 Oct 2025

quand je serais grande je veux être Joëlle



★★★★★ Watched by **theolefoli** 01 Oct 2025

Topissimo



Review by **Baptiste Nadaud** ★★★★★ ❤️ 1

J'ai ri j'ai ri, j'adore les mamies marseillaises. Le chien s'appelle Pastis.
Bruel plus il vieillit, plus il est bandant
C'était un passage pour que les curés ils viennent niquer les nonnes

❤️ 4 likes



❤️ Watched by **Ekiatech** 11 Oct 2025

Une approche très brute dans la manière de filmer les corps dans un premier temps, puis ensuite ce groupe de retraitées, dans lequel on s'immisce, comme si on était une personne tiers ne parlant pas mais buvant leurs paroles et histoires. Le témoignage au milieu est puissant et dramatique, et rappelle bien que derrière chaque sourire se trouve parfois enfoui un sombre et douloureux passé. Très beau, réalisatrice à suivre !

❤️ 1 like



Note

DE LA RÉALISATRICE

Je suis née et j'ai grandi à Marseille, où j'ai toujours observé ces femmes âgées – avec leurs matelas double épaisseur et leurs crèmes solaires UV0 – installer fièrement leur camp de bronzage. J'étais fascinée par leur assurance, leur voix qui résonnait sur toute la plage, leur peau burinée et leurs seins nus, comme si elles ne craignaient ni les UV ni les regards.

A L'ORIGINE: UNE IMAGE, UN PRETEXTE

L'origine de ce film est d'abord une note que je m'étais écrite « les tournesol(les) », en référence à ces femmes qui, la peau tachetée et burinée par le soleil, tournent leurs transats en fonction de son orientation. Cette image et ses femmes me sont familières car elles appartiennent aux paysages de mon enfance marseillaise.

L'idée donc de pouvoir mettre en avant des femmes qui ressemblent aux femmes de ma vie, qui débordent des cadres préétablis dans leur manière de parler, fort et avec l'accent, et pour qui l'humour et le sens de la répartie sont loin d'être l'apanage des hommes m'a immédiatement séduite. A cela s'est évidemment aussi ajouté l'opportunité de montrer « mon » Marseille, ou du moins une autre facette que celle d'un décor monochrome et sensationnaliste de violence permanente. C'est finalement la prise de conscience de l'absence de ces femmes dans les représentations au cinéma, de leur invisibilisation et donc de la portée politique potentielle du film, qui a fini de me convaincre de choisir ce sujet.



ENTRE FICTION ET DOCUMENTAIRE

J'ai d'abord pensé à transposer cette idée dans un dispositif fictionnel mais, un constat dépitant en cachant souvent un autre, j'ai vite réalisé que trouver un groupe de comédiennes professionnelles de plus de soixante ans, dotées d'un véritable accent marseillais était déjà en soi de la fiction. Le jeunisme qui traverse le cinéma a peu à peu décimé, en les affamant, les actrices de plus de cinquante ans pendant que le parisianisme lui, se chargeait de freiner l'émergence d'actrices portant ce qu'il considère comme un affront à la langue de Molière : l'accent !

Si j'avais trop réfléchi à ce moment-là, mon film serait sans doute resté une note dans mon téléphone. Heureusement, une pincée d'inconscience et un soupçon de naïveté m'ont poussée à me lancer dans un casting sauvage. J'ai commencé par la plage du Bain des Dames, un peu par hasard, pour son nom. Joëlle et Régine sont les premières que j'ai approchées et j'ai eu un coup de cœur immédiat. Après un bref échange, Joëlle a exigé que je revienne filmer le lendemain ; elle m'a confiée plus tard qu'elle pensait que c'était une blague, tant le fait qu'on puisse s'intéresser à elle lui semblait impossible. Face à l'évidence de cette rencontre (et à la menace !), je n'ai pas cherché plus loin...

Ensuite, en rencontrant le reste du groupe d'amies, j'imaginai faire un film choral. Mais Joëlle s'est imposée peu à peu comme personnage principal. D'abord pour son humour et son aisance, ensuite par la forme de mystère, de complexité, qui affleurerait au détour de phrases chargées de non-dits. Cette part d'énigme est restée diffuse jusqu'au moment où elle m'a parlé de son passé et des violences conjugales qu'elle avait subies. Ses confidences sont venues donner sens et forme à tout le reste, et il m'est apparu évident que le cœur du film se jouerait là, autour d'elle.

LA PLAGE, UN BASTION FEMININ

La plage n'a jamais été un simple décor, c'est un territoire agissant. D'abord c'est un espace inédit dans l'espace public où les rôles traditionnels s'inversent, ce qui est fait un véritable bastion féminin : comme dans le film, les femmes sont omniprésentes et font loi tandis que les hommes sont moins présents ou n'y sont que de passage, et surtout, se plient aux règles qu'elles édictent. Je vois dans la présence quotidienne de ces femmes, loin d'être anodine, une forme de revendication silencieuse de leur place dans le monde assez unique.

En les écoutant, j'ai découvert qu'elles ne correspondaient en rien à l'image figée de la vieillesse. Au contraire, elles continuent de vivre, de rire, de désirer, d'aimer. Leurs préoccupations résonnent avec les miennes, à 27 ans, et cette continuité de la vie de femme, sans rupture nette entre la jeunesse et la vieillesse, m'a bouleversée.

Au visionnage du film, plusieurs de mes proches se sont aussi enthousiasmés: «Je ne savais pas qu'il y avait encore une vie après 70 ans», «C'est incroyable de voir des femmes parler de sexe comme ça», etc. Ces retours m'ont confortée dans la nécessité de tisser des ponts intergénérationnels et de questionner les tabous entourant le corps et l'âge pour participer à l'évolution des croyances collectives et des mentalités, bien loin de l'idée de «déclin» ; «décliner» étant le premier synonyme de «vieillir» sur les moteurs de recherche...

MISE EN SCENE DES CORPS ET CONSENTEMENT

En mise en scène, quelque chose de très organique s'est mis en place avec le chef opérateur, car nous portons un regard commun sur ces femmes que nous trouvons profondément belles et naturellement cinégéniques. Il y a tout de même des moments plus construits, où la mise en scène est plus intentionnelle ; c'est le cas notamment de la séquence composée de fragments macro de corps, quasi photographiques, en plans fixes. L'idée, ici, était de créer une rupture, un moment suspendu pour être sûre que les spectateurs puissent se décentrer du flot de paroles continu et prendre le temps de regarder, de vraiment voir, la beauté de ces corps que l'on ne montre jamais. Je pense aussi que la mise en scène des corps a été largement conditionnée par la question du consentement.

Avant de filmer, j'ai demandé aux filles, qui pratiquent habituellement le monokini, si elles acceptaient que l'ensemble de leurs corps soit filmé. Certaines m'ont demandé de les prévenir avant de filmer afin de remettre le maillot, d'autres simplement de ne pas montrer leurs seins frontalement, à l'exception de Joëlle qui n'a émis aucune restriction. Cela a donc, bien évidemment, influencé de nombreux cadres, plans et choix de montage.

Ensuite, à partir de la première version définitive du film, mes productrices, Laureen Bolton et Audrey Smadja Iritz, et moi avons organisé une projection en salle avec l'ensemble du groupe d'amies afin de revalider leur consentement et d'identifier d'éventuels plans ou séquences qu'elles souhaiteraient voir retirés. Car entre consentir à être filmée et consentir à la manière dont son image sera ensuite donnée à voir sur grand écran, l'enjeu n'est pas le même, et la réception peut parfois s'avérer désagréable, voire violente. Finalement, aucune n'a demandé de modification. Au contraire, elles se sont trouvées belles et ont été étonnées d'avoir autant aimé se voir à l'écran !

UN FILM DE PAROLE

La parole était au cœur du film dès le départ, et je l'ai filmée comme une véritable matière, à la fois libre, vivante, mais aussi fragile. « De quoi peuvent-elles bien parler toute la journée, tous les jours, sur la plage, du matin au soir, été comme hiver ? » est la question qui m'a guidée et, au départ, la seule que je cherchais réellement à élucider. Avant même de rencontrer Joëlle et sa bande, je savais, en tant que Marseillaise, qu'il y avait de fortes chances pour que ces femmes soient, comme on dit chez nous, des bazarettes, et que le film serait avant tout un film de parole. Je n'avais donc aucun mal à imaginer une parole légère, spontanée, vive, pleine d'humour et de répartie. Mais face à son abondance, il a fallu être très attentifs, au tournage comme au montage, pour ne jamais tomber dans un « mauvais strip-tease » où l'on rirait d'elles et non avec elles, ni dans un film « best-of » de leurs meilleures blagues.

C'est finalement l'arrivée disruptive d'une autre forme de parole, une « parole chargée », qui a largement contribué à déplacer le film et ses enjeux mais aussi à nous permettre de trouver un équilibre. Après la première semaine de tournage, c'est au détour d'une conversation téléphonique que Joëlle m'a raconté les violences conjugales qu'elle avait subies. J'ai été à la fois surprise par cette confession et frappée par une forme d'évidence. Son récit, et celui de sa reconstruction, m'est apparu comme quelque chose d'essentiel, capable à la fois d'éclairer la complexité de sa personne et de dépasser le cadre strictement intime. À l'heure où la parole des jeunes femmes se libère et où notre génération commence progressivement à intégrer l'idée que la honte change de camp, celle de nos mères et de nos grands-mères me semble encore rare, sans doute encore entravée par cette idée de honte. Je lui ai partagé ce sentiment, ce que cette parole pouvait avoir d'utile pour d'autres, et lui ai proposé d'en reparler face caméra. Elle a immédiatement accepté. Nous sommes donc revenus tourner, et le dispositif de l'entretien s'est imposé naturellement, par sa simplicité et parce qu'il permettait de laisser toute la place à Joëlle et à son récit. Nous n'avons fait qu'une seule prise de quinze minutes, pour ne surtout pas dévoyer sa parole ni rendre cette épreuve encore plus difficile.

EXPLORER LA FLAMBOYANCE : UNE TRAGI-COMÉDIE

Malgré le témoignage, ma direction principale au montage a toujours été d'en faire un film à leur image, en tout cas celle qu'elles donnent à voir au monde, et donc un film globalement joyeux. En ce sens, c'est la notion de flamboyance qui nous a guidés. Au-delà d'être un trait que je considère comme profondément méridional, la flamboyance correspond à un mouvement par lequel l'extraversion masque, souvent presque à parts égales, des blessures plus profondes. L'enjeu n'a donc jamais été de forcer le contraste entre « le soleil et l'ombre » mais de laisser l'un contenir l'autre et se révéler progressivement.

Ce qui m'intéresse, finalement, ce n'est pas la tonalité dramatique en soi, mais ce qui surgit de la rupture de ton, ce moment où le rire se fissure, où quelque chose bascule physiquement chez le spectateur. En ce sens, il me semble que la tonalité comique permet justement de créer un espace de confiance et de lâcher-prise, et au fur et à mesure que le dramatique devient plus fort, plus troublant, d'accéder à des émotions et de l'empathie. On s'est d'ailleurs rendu compte que cette rupture avait aussi un effet dramaturgique intéressant : ce n'est pas tant Joëlle en tant que personnage qui, au sens classique, connaît une évolution fondamentale au fil du film, mais le regard du spectateur. Il se transforme et laisse émerger une conscience plus lucide et une perception plus complexe et empathique dans son rapport à l'autre.

Il y'a d'ailleurs une phrase que j'ai lue il y a quelques semaines et qui m'a vraiment parlée. Elle est de Jean-Christophe Meurisse, dont j'aime énormément le travail, au cinéma comme au théâtre, notamment dans sa collaboration avec Les Chiens de Navarre. A propos de son dernier spectacle I Will Survive (que je recommande), dans une interview donnée à La Villette, il dit :

« Selon moi, l'humour n'a de sens que s'il s'enracine dans un terrain sensible, émotionnel. Le rire touche juste quand il affleure à la lisière de la tragédie (...) Je cherche de plus en plus ce frisson qui surgit là où le désespoir flirte avec le burlesque. »



C À VOUS - L'OEIL DE PIERRE LESCURE - Vive les Marseillaises libres !

TELERAMA Festival de Clermont 2026 : découvrez “Au Bain des Dames”, docu-fiction plein de gouaille de Margaux Fournier

On en voit peu, au cinéma, des vieilles dames. Encore moins les seins nus, la peau frippée, filmées en plein soleil. Avec Au Bain des Dames, nommé au César 2026 du meilleur court métrage documentaire, place cette fois à un documentaire-fiction sur une petite plage populaire du 8^e arrondissement de Marseille. Joëlle, notre héroïne, bob blanc et rouge à lèvres, Régine, une autre Joëlle et Magali, se réunissent régulièrement sur la plage caillouteuse pour tchatcher, blaguer, se vanner.

Quand un graffiti sur le mur de la plage leur enjoint de se rhabiller (« Soutif obligatoire, les vieilles ! »), elles l'emmerdent, montrant le majeur... et leur poitrine bronzée. Au-delà de leurs truculentes conversations, leur répartie et leur gouaille, ces femmes revendiquent une farouche liberté : celle de se déshabiller, de draguer, et d'avoir une vie sexuelle sans engagement. Le tout sans angélisme, puisque le drame des violences conjugales est frontalement abordé. « On dirait pas que j'ai vécu tout ça, hein ? », s'esclaffe Joëlle. Vivement l'été.

FORMAT COURT

Avec Au bain des dames, Margaux Fournier propose bien plus qu'un portrait attendri de femmes âgées : elle signe un manifeste poétique et politique pour un âge libre, joyeux et indiscipliné. Un hommage à la mer, aux corps, à la parole féminine – et à la vie, tout simplement.

Interview de la réalisatrice sur [VANITY FAIR](#)

Interview de la réalisatrice sur [FISH EYE](#)

Interview de la réalisatrice sur l'émission [PLAN LARGE - FRANCE CULTURE](#) (Antoine Guillot)

Interview de la réalisatrice sur [POLYESTER](#)

Interview de la réalisatrice sur [BREF CINÉMA](#)

Interview vidéo de la réalisatrice au [FESTIVAL DE CLERMONT-FERRAND](#)

PRESSE : EXTRAITS

LA PROVENCE César 2026 : "On voit peu de femmes de plus de 60 ans au cinéma", la Marseillaise Margaux Fournier réagit à sa récompense

Tout juste Césarisée, la réalisatrice du court-métrage "Au bain des dames", tourné sur la plage éponyme, détaille la genèse de son projet et revient sur sa récompense.

Avec ce premier court-métrage, Margaux Fournier filme quatre femmes volubiles, libres et touchantes à qui l'on ne donne jamais la parole. Directement "castées" sur le parking de la plage du Bain des dames en juillet 2024, "Joëlle et Joëlle", Régine et Carmen sont des adeptes du farniente, passent leurs journées à bronzer seins nus, à se taquiner et à refaire le monde les pieds dans l'eau. Derrière cette ode à la vieillesse, on découvre les cicatrices de l'une des deux Joëlle.

LIBERATION Au Festival de Bordeaux, du beau cinéma de Contrebande

Au bain des dames de Margaux Fournier porte haut la verve d'une bande de retraitées sur les plages de Marseille, commedia dell'arte documentaire où rien ne pèse, ni les cancans sur l'amour et le sexe ni le corps vieillissant de septuagénaires qui en ont vu d'autres.

PREMIERE CINEMA On regarde quoi ce week-end ? (30/01/26)

Ce docu de Margaux Fournier, nommé aux César, nous plonge dans le quotidien d'une bande de copines retraitées qui se retrouvent chaque jour à la plage. Un regard décalé sur le rapport au corps et au temps qui passe....



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE MARGAUX FOURNIER

Originaire de Marseille, Margaux Fournier puise dans ses racines méditerranéennes pour nourrir sa créativité. Après un parcours transversal et pluridisciplinaire à Sciences Po Lille et la Fémis, elle s'est lancée dans la réalisation de son premier court métrage. Son premier film *Au Bain des Dames*, tourné dans sa ville natale, est une plongée intime dans l'univers des femmes marseillaises.

FICHE FILM

Durée: 30mn

Réalisation: Margaux Fournier

Production: Caviar Paris, Les Films de Nout

Partenaires financiers: Région Ile-de-France, Région Sud, CNC

Distribution: Shortcuts

1ère fenêtre de diffusion: France TV

REGARDER LE FILM

VISUELS DU FILM

RÉACTIONS DU PUBLIC

Contact Productions :

laureen.bolton@caviar.tv,
audrey@lesfilmsdenout.fr

Contact Presse :

Linda Marasco
Imarasco2@yahoo.fr



CAVIAR

LES FILMS DE NOUT